



JOURNAL MENSUEL

Octobre 1906

## AVANT LA NUIT

A LA MÉMOIRE DE R. DE S...

**A** Arcachon, dans une villa de la Forêt. Six heures du soir, en septembre. Le soleil vient de se coucher, et le ciel, qu'on devine au travers des arbres, est couleur d'incendie. Il fait une chaleur écrasante; les pins, au feuillage immobile, comme figé, exhalent une odeur exaspérée de résine.

Mme LERNOT, 38 ans. — Visage fatigué, flétrí, labouré de rides douloureuses.

ANNE, 17 ans. — Très blonde, excessivement pâle, des yeux larges aux pupilles dilatées entourées d'une cerneure bleutière presque violette. La bouche, d'un rouge trop vif, ressemble à une petite tache de sang au milieu de la blancheur cirruse de la figure.

Anne est étendue sur un lit de cuivre doré près de la fenêtre ouverte. De chaque côté des oreillers, où en une pose accablée s'appuie sa tête, sort une grande tresse de cheveux presque roux qui serpente le long des draps.

Par la porte entr'ouverte on voit la silhouette de M. Lernot qui marche de long en large dans la pièce voisine.

Mme Lernot, assise à côté du lit, agite un écran de vétiver.

ANNE, *ton énervé*. — Assez, maman! Cela me donne encore plus chaud! Retire-moi plutôt une couverture.

Mme LERNOT. *Elle soulève la couverture qu'elle met sur la galerie de cuivre du lit.* — Comme ça?

ANNE. — Non! Retire-la tout à fait.

Mme LERNOT. — J'ai peur que tu n'aies froid avec une seule couverture de coton.

ANNE. — Froid? Il n'y a pas un souffle d'air... J'étouffe! Retire-la-moi tout à fait, je te prie, maman.

Mme Lernot retire la couverture

Mme LERNOT. — Là, mon mignon, tu es mieux?

ANNE, *voix lasse et agacée*. — Je ne sais pas encore... Comment veux-tu que je sache? Attends un peu!... (*Elle soupèse ses cheveux.*) C'est ce poids qui me fatigue... C'est si lourd!

M<sup>me</sup> LERNOT. — Si tu consentais...

ANNE. — A les faire couper? Jamais!

M<sup>me</sup> LERNOT. — Le docteur dit qu'il le faudrait, pourtant.

ANNE. — C'est un imbécile; je ne veux plus le voir. Tu feras venir le docteur Lalesque, ou le docteur Festal, tu entends, mère? Mais, lui, je ne veux plus le voir... je le déteste, je le hais!...

M<sup>me</sup> LERNOT. — Oh! Nanette! il te soigne si bien, il est si dévoué!

ANNE. — Ça m'est égal, je le déteste. (*Petit silence.*) Je suis méchante, pas, maman?

M<sup>me</sup> LERNOT, *voix brisée*. — Non, ma chérie.

ANNE. — Si, je suis méchante. Mais c'est de votre faute à tous. Toi, père, le docteur, tout le monde est contre moi, tout le monde m'empêche de faire ce qui me plaît... Ainsi, vous me forcez à rester couchée, toujours couchée, comme une infirme, quand je serais si heureuse de me lever!

M<sup>me</sup> LERNOT, *même voix*. — Mais tu es trop faible pour marcher, mon cœur cheri.

ANNE. — Qu'en sais-tu? Je n'essaye pas depuis quinze jours... Il y a plus de quinze jours qu'on ne m'a permis de me lever... Si j'essayais, je marcherais... va! Et vous vous plaignez tous que je ne mange plus. Comment voulez-vous?... Cela me répugne de manger au lit... Tandis que si j'étais à table avec toi et papa...

M<sup>me</sup> LERNOT. — Tu crois que tu aurais faim?

ANNE. — J'en suis sûre... Je dévorerais.

*Petit silence, pendant lequel on entend dans la pièce voisine M. Lernot se lasser tomber dans un fauteuil.*

ANNE. — C'est si écœurant, ce plateau que Marie m'apporte deux fois par jour... Tu as beau varier les broderies des napperons et les plats des menus, mon cœur se soulève en le voyant... Et puis, tout ce qu'on me sert dans ma chambre sent la créosote!

M<sup>me</sup> LERNOT. — Ma pauvre petite Nanie!

Elle l'embrasse.

ANNE, *la repoussant faiblement*. — Laisse... il fait trop chaud... Je t'assure, mère, que si je dînais avec vous deux, il y a des tas de choses que je mangerais... Tiens! ce soir, je voudrais dîner avec vous...

M<sup>me</sup> LERNOT, *avec un frisson*. — Ce soir! Et de quoi aurais-tu envie, ma petite fille?

ANNE. — D'écrevisses.

M<sup>me</sup> LERNOT. — Oh! ma Nanie, ça te ferait tousser.

ANNE. — Naturellement! Il suffit que je désire un plat pour qu'il me fasse tousser... Eh bien! je tousserai, voilà tout; un peu plus, un peu moins... (*Elle essaie de se soulever.*) D'abord, je vais m'habiller. Je vais mettre ma robe de chambre rose, la neuve, en linon... Sonne Marie, maman!

M<sup>me</sup> Lernot sonne, mais sans quitter sa fille des yeux. Celle-ci pâlit de plus en plus, et une sueur perle autour de sa bouche.

M<sup>me</sup> LERNOT, *d'un ton d'angoisse*. — Nanette, ma Nanie, tu ne te sens pas plus mal?

ANNE, *impatientée*. — Non, non, pourquoi?... Pourquoi serais-je plus mal?... Mieux, au contraire... bien mieux... Je suis si contente de me lever!... (*De nouveau elle tente de s'asseoir sur son lit, mais elle retombe dans les bras de sa mère qui la soutient.*) Marie, vous mettrez mon couvert, je descends dîner à table, ce soir...

*Marie jette un regard sur M<sup>me</sup> Lernot qui détourne la tête pour cacher sa figure convulsée*

ANNE. — Vous comprenez, Marie?

MARIE. — Oui, Mademoiselle.

ANNE. — Et vous direz à Caroline d'acheter des écrevisses, de grosses écrevisses... vivantes, bien entendu !

MARIE, très émue. — Combien, Mademoiselle ?

ANNE. — Oh ! six seulement.

[Marie fait un mouvement pour s'en aller.]

ANNE. — Attendez, Marie ! (*A sa mère.*) Ce serait peut-être plus raisonnable de mettre une robe plus chaude que ma robe rose, dis ? (*A Marie.*) Apportez-moi mon peignoir de laine blanche, je vous prie.

[Marie fait un signe affirmatif et sort précipitamment.]

ANNE, les yeux fixés sur le ciel. — On dirait qu'il pleut des flammes... Heureusement qu'il fera bientôt nuit... (*Elle rejette sa couverture.*) Aide-moi à me lever, maman.

Mme LERNOT, avec une contraction affreuse du visage pour ne pas pleurer. — Dans un moment, ma mignonne.

[Elle la recouvre.]

ANNE. — Que fait donc papa ? On ne l'entend plus.

Mme Lernot se penche et voit son mari la tête ensoufflée dans un coussin, et le corps secoué par de grands sanglots.

Mme LERNOT. — Il sommeille.

ANNE. — Ne le réveille pas ! Crois-tu qu'il sera étonné tout à l'heure de me voir debout ?... Quelle surprise, hein !... Et le docteur, demain, quand il viendra demain matin... Car, tu sais, je veux bien qu'il vienne tout de même... encore, oui ! (*D'une voix qui s'affaiblit.*) Après tout, tu as raison, il me soigne très bien, et si ce n'était pas les pointes de feu qu'il me fait si souvent... mais, puisque ça doit me guérir... alors ! Dis donc, mère ?

Mme LERNOT. — Ne parle pas tant, mon trésor, tu te fatigues !...

ANNE. — Dis donc, mère, la tête du docteur, demain, quand je lui dirai. (*Elle prend sa respiration avec effort.*) Quand je lui dirai : « Docteur !... devinez où j'ai diné, hier au soir ?... Dans mon lit ?... Pas du tout ! A table, avec maman et papa, à table.., comme... comme tout le monde. »

[Elle s'arrête, prise d'une suffocation.]

Mme LERNOT, criant. — Anne ! Anne ! ma fille chérie !

M. Lernot apparaît sur le seuil de la porte et il s'approche du lit de sa fille.

ANNE. — Tu vois ?... tu as... réveillé... papa ! (*A son père.*) Mère... t'a... réveillé ?

M. Lernot ne répond pas ; il soutient sa femme, qui chancelle un moment, et puis qui de nouveau s'approche d'Anne et l'entoure de ses bras.

ANNE, se blottissant contre sa mère. — C'est curieux ; à présent, j'ai froid.. mais un froid !

Elle ramène à elle, par de petites et faibles crispations des mains, un peu de couverture ; puis, la joue appuyée contre le cœur de sa mère, elle reste immobile, les paupières baissées. L'ombre peu à peu rampe dans la pièce. Il semble que la nuit vienne du feuillage noir des pins ; qu'elle entre, douce et précautionneuse, pour cacher aux deux malheureux qui attendent, la cruelle, l'impitoyable vérité.

J. MARNY

# CARNINE LEFRANCQ



Anémie, Chlorose, Débilité, Faiblesse, Tuberculose,  
— Neurasthénie, Convalescences, Dyspepsies —

**ANÉMIE****CHLOROSE***Chanteclair***ANOREXIE****DYSPEPSIE****DÉBILITÉ****FAIBLESSE****LA  
CARNINE LEFRANCQ****réussit TOUJOURS****et****TRÈS RAPIDEMENT**

**Vous pouvez tout attendre  
de la**

# VIANDE CRUE

*Méthode simpliste... et Merveilleuse*

C'est pour résoudre ces deux questions que j'ai entrepris, avec le concours de mon frère le Docteur Héricourt, qui a bien voulu instituer le traitement dont il avait posé les règles et disposer l'expérience, un essai de traitement zoothérapeutique sur un certain nombre de malades de mon service, à l'Hôpital de Villepinte.

Cet essai, qui a duré du 21 juin au 23 septembre, a été comparatif, en ce sens que des malades soumises au traitement et prises dans des situations cliniques autant que possible comparables, les unes ont pris le suc musculaire naturel, et les autres, le suc musculaire sous forme de **Carnine**.

Or, il nous a été permis de constater que la **Carnine** est parfaitement tolérée, que son absorption en grande quantité ne présente absolument aucun inconvenient, et aussi qu'elle possède une efficacité thérapeutique rigoureusement comparable à celle du suc musculaire naturel.

D'une façon générale, l'absorption de la **Carnine**, étendue d'eau rouge, fut très agréable aux malades, qu'elle désaltérait par les chaudes journées de juillet et d'août; tandis que les malades soumis à l'administration du suc naturel manifestèrent parfois quelque dégoût et même quelque intolérance stomacale.

Docteur LEFEVRE,  
Médecin de l'Hôpital de Villepinte.

100 Gr.

de

**VIANDE CRUE**

par cuillerée

à bouche

Suc de Viande de Bœuf **CRUE**

préparé à

**Froid**



Le flacon de 30 cuillerées

10 FRANCS

Le 1/2 flacon de 15 cuillerées

5 FR. 50

Se prend :

A N'IMPORTE QUEL MOMENT

Pure

ou étendue d'un Liquide quelconque

Eau rouge, Thé, Lait, etc.

**FROID** ou **TIÈDE** seulement

Dépot Général : FUMOUZE, 78, Fg. St-Denis, Paris

Extrait d'une communication à l'Académie des Sciences  
par MM. RICHE et HERICOURT

... même lorsque les animaux infectés et non traités

sont dans un état de faiblesse extrême et que

**LA MORT EST IMMINENTE**



**LA VIANDE CRUE**

*est capable de les ramener à la vie*



## PENSÉES & MAXIMES



*On arrive à la misère par ses vices, à la fortune par ceux d'autrui.*

G. TOURNADE.

*En France, chaque semaine a son héros : c'est le pays où il est le plus facile de faire parler de soi et le plus difficile d'en faire parler long-temps.*

RAYNAL.

*Lorsqu'on a trop souffert d'attendre le bonheur, il vous arrive si décoloré qu'il n'est presque plus qu'une déception.*

EDGY.

*L'enfant vous ôte les années qu'il prend.*

EMILE DESCHANEL.

*Les seuls aimés sont ceux qu'on pardonne ; les seuls aimants, ceux qui pardonnent.*

JEAN AICARD.

*Quand on peut tout dire à une femme, on arrive à en dire tout.*

PAILLERON.

*Le meilleur des médecins est celui après lequel on court et qu'on ne trouve point.*

DIDEROT.

*S'agit-il de détruire ? Combien d'hommes d'action ! Faut-il construire ? Que d'orateurs !*

CH. CHINCHOLLE.

*N'oublie jamais que les autres compteront sur toi et que tu ne dois pas compter sur eux.*

ALEX. DUMAS FILS.

*Les serments en amour, c'est le luxe du mensonge.*

ED. PAILLERON.

*Le bonheur est encore pour l'homme la meilleure eau de Jouvence.*

JULES CLARETIE.

*Sitôt qu'un Etat augmente ce qu'il appelle ses troupes, les autres, soudain, augmentent les leurs ; de façon que l'on ne gagne rien par là, que la ruine commune.*

MONTESQUIEU.

*Chose triste, ce qui offre le moins de prise au ridicule, c'est la méchanceté.*

G. TOURNADE.

*Une tristesse à deux est presque de la joie.*

VICTORIEN SARDOU.

*La vertu des femmes passe pour une chimère parmi ceux qui ne fréquentent que celles qui en sont dépourvues.*

RAOUL LUCET.

*Sous prétexte d'étendre et de multiplier nos jouissances, nous perfectionnons chaque jour l'art de nous tuer nous-mêmes.*

G.-M. VALTOUR.

*La liberté de tout dire n'est-elle pas le plus sûr moyen que les hommes aient trouvé d'ôter à quelques-uns la liberté de tout faire ?*

F. BRUNETIÈRE.

# LA CARNINE LEFRANCQ

## à L'ÉTRANGER

### TUNISIE

Je profite de l'occasion pour vous féliciter de votre Carnine Lefrancq, qui m'a donné de bons résultats.

Docteur Scialom, Bizerte (Tunisie).

J'ai obtenu de bons résultats avec la Carnine Lefrancq administrée à une petite fille anémique. Veuillez en adresser deux flacons à Mme G..., à Vico (Corse).

Docteur Gallini, Sousse (Tunisie).

### MONACO

Je me sens depuis plus d'un semestre de la Carnine Lefrancq et je tiens à vous le dire à cause des bons résultats obtenus, surtout chez un tuberculeux bien gravement malade qui ne quittait plus son domicile et qui, depuis un mois, sort et se promène, grâce à un traitement intensif avec la Carnine Lefrancq.

Docteur F. Cassini, 23, rue Grimaldi, Monaco.

Je suis très satisfait des résultats que j'obtiens avec la Carnine Lefrancq.

Docteur Jean Maurin, Monaco.

### ESPAGNE

Je suis enchanté de votre préparation, la Carnine Lefrancq, et je suis mieux depuis que j'ai commencé à la prendre.

Docteur Luis Suner, Rosas, Prov. de Gérone (Espagne).

### BELGIQUE

Etant en consultation l'année dernière avec un de mes malades chez le Professeur Dieulafoy, à Paris, celui-ci recommanda la Carnine Lefrancq. Mon malade en prend depuis un an; il est complètement transformé.

Docteur Rob. Duhot, 33, rue Duquesnoy, Bruxelles.

Je viens d'employer la Carnine Lefrancq chez une de mes malades, et jusqu'à ce jour, j'ai tout lieu d'être pleinement satisfait.

Docteur Seaux, Liège (Belgique).

### TURQUIE

J'ai l'avantage de vous confirmer, par la présente, que n'étant servi de votre Carnine Lefrancq sur des phthisiques, ainsi que sur des gens qui se trouvaient en période de convalescence de fièvre typhoïde, j'ai eu des résultats très satisfaisants dont des descriptions en détails vous aurez prochainement.

Docteur Alex. Themelis, Smyrne (Turquie).

### CANADA

Je traite, en ce moment, avec la Carnine Lefrancq un cas de tuberculose avancée et je constate que cette préparation vaut son poids d'or.  
— Mes félicitations.

Docteur F.-X. Plouffe,  
408, avenue de l'Hôtel-de-Ville, Montréal (Canada).

La Carnine Lefrancq est inappréciable dans les convalescences.

Docteur Lamothe, Québec (Canada).



30 Juin 1906.

J'ai eu, dans tous les cas où j'ai ordonné la **Carnine Lefrancq** (enfants surtout et jeunes gens tuberculeux ou fortement prédisposés), d'excellents résultats et plus rapides qu'avec toute autre des préparations reconstitutantes similaires.

Mon expérience actuelle repose sur assez de cas pour m'autoriser à conclure que la **Carnine** n'a pas son équivalent pour réveiller l'appétit et remonter rapidement les forces et l'état général.

Naturellement, vous pouvez faire de mon attestation l'usage qui vous plaira, j'affirme un fait que j'ai constaté; je ne vois pas quelle raison m'empêcherait de rendre hommage à la vérité.

**Docteur Tignel,**  
Ancien Externe des Hôpitaux civils de Lyon,  
Ex-Interne de l'Asile public de Bassens,  
**Jujurieux** (Ain).

# La Carnine Lefrancq

**est SUPÉRIEURE au Suc Musculaire naturel**

===== Additionnée d'eau minérale ou bien d'eau simple, avec une cuillerée à café de jus de citron, elle constitue

===== **UNE BOISSONAGRÉABLE** =====  
même pour les malades dégoûtés de tout.



Elle ne coûte pas plus cher que le Suc Musculaire préparé dans les Familles

Dans un rayon de 60 kilomètres environ, il n'existe pas un abattoir surveillé !

Inutile de vous dire que la tuberculose, dans certaines localités, fait des ravages épouvantables; aussi, la **Carnine Lefrancq**, que je puis ordonner en toute confiance, m'a-t-elle rendu d'énormes services chez les tuberculeux et les anémiques.

S'il me fallait prescrire le jus de ces viandes abattues et vendues sans contrôle, je préférerais ne rien ordonner, de peur de propager, par elles, le fléau.

**Docteur Leriche, Q.**  
**Eguzon** (Indre).





30 Juin 1906.

J'ai eu, dans tous les cas où j'ai ordonné la **Carnine Lefrancq** (enfants surtout et jeunes gens tuberculeux ou fortement prédisposés), d'excellents résultats et plus rapides qu'avec toute autre des préparations reconstitutantes similaires.

Mon expérience actuelle repose sur assez de cas pour m'autoriser à conclure que la **Carnine** n'a pas son équivalent pour réveiller l'appétit et remonter rapidement les forces et l'état général.

Naturellement, vous pouvez faire de mon attestation l'usage qui vous plaira, j'affirme un fait que j'ai constaté; je ne vois pas quelle raison m'empêcherait de rendre hommage à la vérité.

Docteur Tignel,  
Ancien Externe des Hôpitaux civils de Lyon,  
Ex-Interne de l'Asile public de Bassens,  
Jujurieux (Ain).

## La Carnine Lefrancq

**est SUPÉRIEURE au Suc Musculaire naturel**

— Additionnée d'eau minérale ou bien d'eau simple, avec une cuillerée à café de jus de citron, elle constitue

— **UNE BOISSONAGRÉABLE** —  
même pour les malades dégoûtés de tout.



Elle ne coûte pas plus cher que le Suc Musculaire préparé dans les Familles

Dans un rayon de 60 kilomètres environ, il n'existe pas un abattoir surveillé !

Inutile de vous dire que la tuberculose, dans certaines localités, fait des ravages épouvantables; aussi, la **Carnine Lefrancq**, que je puis ordonner en toute confiance, m'a-t-elle rendu d'énormes services chez les tuberculeux et les anémiques.

S'il me fallait prescrire le jus de ces viandes abattues et vendues sans contrôle, je préférerais ne rien ordonner, de peur de propager, par elles, le fléau.

Docteur Leriche, Q.  
Euguzon (Indre).



91744



# CHANTECLAIR

JOURNAL MENSUEL

Novembre 1906

TÉLÉPHONE  
138-11 — 305-53



PREMIÈRE ANNÉE

N° 2



DIRECTION

18, Rue Saint-Sauveur — PARIS



## Le Professeur FOURNIER

Jean-Alfred Fournier est né à Paris en 1832. Élève de Ricord, il fut reçu docteur en 1860 et agrégé en 1863.

D'abord attaché à l'hôpital de Lourcine, le docteur Fournier devint bientôt médecin en chef de l'hôpital Saint-Louis, où il passa toute sa carrière et où de nombreuses générations de médecins ont reçu son enseignement, célèbre dans le monde entier.

En 1879, il était nommé professeur des maladies syphilitiques et cutanées — chaire qui était créée pour lui — et une année après, il était élu membre de l'Académie de médecine.

Les travaux, très nombreux, du professeur Fournier témoignent de la double tendance de son esprit. Ils établissent, dans le diagnostic des maladies syphilitiques, dans l'étude de leurs rapports avec les maladies qu'il a si heureusement dénommées para-syphilitiques et dans le traitement des unes et des autres, une méthode et une rigueur toutes personnelles qui ont valu à leur auteur une autorité considérable en ces matières; et aussi ils manifestent une constante préoccupation de la santé publique, de l'hygiène sociale, qui prouve que le professeur Fournier, bien qu'appartenant à une génération déjà ancienne, a su cependant suivre de très près le courant des idées modernes. Ses études sur *La syphilis et le mariage*, les fameux conseils *Pour nos fils quand ils auront dix-huit ans*, sa dernière plaquette *En guérir-on?* montrent qu'il est un fervent partisan de l'éducation de la jeunesse en matière de péril vénérien; et s'il ne va pas jusqu'à vouloir proscrire toute réglementation en matière de police des mœurs, tout de même il est partisan d'un régime plus humain que celui qui pèse actuellement sur les prostituées, et il admet en somme qu'un jour viendra où, le public étant bien éclairé sur les dangers qu'il court, ce régime pourra disparaître.

Le professeur Fournier, admis à la retraite, est commandeur de la Légion d'honneur.

**CARNINE LEFRANCQ**

Le plus énergique Reconstituant  
— dont dispose la Médecine —

# RETOUR DES EAUX

*Quittant la montagne ou la grève,  
Faux malades et vrais badauds,  
Sitôt que Septembre s'achève,  
S'en reviennent des villes d'eaux...*

*Lassés des stations thermales  
(Aix, Evian, Royan, Luchon)  
Certains, partis avec trois malles,  
Ne rapportent qu'un baluchon ;*

*Sur les conseils d'un morticole  
Ils devaient par monts et par vaux,  
Marcher... mais ont suivi l'école  
Funeste des petits-chevaux ;*

*Et puis, ayant doublé la mise  
A la roulette, au baccara,  
Ils y ont laissé leur chemise,  
Leur saint-frusquin, et cetera.*

*Avec moins de poils sur le crâne,  
Désargentés, Fair fantômal,  
Ils disent : « Mon docteur, quel dne !  
Les eaux ne m'ont fait que du mal !... »*

*A côté de ces bons apôtres  
(Malades indignes vraiment  
Qu'on les guérisse) il en est d'autres  
Qui savent suivre un traitement :*

*De leur larynx, de leur vessie,  
Ils gardent le souci toujours,  
Et les vallons de l'Helvétie  
Restent leurs uniques amours.*

*D'aucuns, lorgnant d'aimables sites  
Alpestres ou pyrénéens,  
Guérissent des appendicites,  
Des maux d'estomac ou de reins ;*

*D'autres (il sied qu'on les en loue)  
Pour régénérer leur thorax  
Prennent, assis, ces bains... de boue  
Qui sont le juste orgueil de Dax.*

*Afin de calmer leurs organes,  
Tous s'en vont en des casinos  
Entendre de pseudo-tziganes  
Racler nos airs nationaux...*

*Dès l'aube ayant fait quatre lieues  
De footing à tout petits pas,  
Ils subissent cent Valses Bleues  
Par saison... et deux cents Zampas.*

*Adolescent ou cacochyme,  
Le brave malade, après vingt  
Et un jours de ce doux régime,  
Goûte un soulagement divin...*

*Mais, hélas, dès que chacun rentre  
Chez soi, chacun est mécontent ;  
Celui qui se plaignait du ventre  
Souffre des reins à chaque instant ;*

*Les eaux, à ce neurasthénique  
D'un peu de goutte ont fait présent ;  
Et ce goutteux (destin inique)  
Est neurasthénique à présent...*

*A seules fins (car tout s'enchaîne)  
Que tous, malades et badauds,  
Refassent, la saison prochaine,  
La fortune des Villes d'Eaux.*

HUGUES DELORME.



Le Professeur FOURNIER

Les effets de la **CARNINE LEFRANCQ** ne se font

**JAMAIS**

attendre



Huit ou dix cuillerées à bouche suffisent

**TOUJOURS**

pour ramener l'appétit

Cette rapidité d'action donne

**CONFIANCE**

au malade



Et, chose rare, provoque généralement sa

**RECONNAISSANCE**

envers le Médecin

A chaque pas de votre pratique, vous pouvez

**L'ORDONNER**

avec avantage



Faites-le de suite pour vous éviter le

**REGRET**

de ne l'avoir pas fait plus tôt

Le flacon de 15 cuillerées à bouche  
marqué **5 fr. 50** est SUFFISANT



**POUR VOUS ÉDIFIER**

# REGRETS

Une jeune fille de 13 ans, alitée depuis cinq mois, à la suite d'une croissance trop rapide, compliquée d'une anémie profonde, en était arrivée à la dernière extrémité. Je pensai alors — et

## JE REGRETTE BIEN

de ne pas y avoir pensé plus tôt — à la CARNINE LEFRANCQ que je prescrivis à la dose de quatre cuillerées par jour.

L'effet ne se fit pas longtemps attendre : deux jours après on pouvait constater une amélioration notable, laquelle continue toujours et me permet d'affirmer une très prochaine et très complète guérison.

*Vous devinez la joie de la famille !*

Je suis très heureux de vous signaler cette « résurrection » et j'en profite pour vous adresser tous mes compliments bien sincères.

D<sup>r</sup> A. JOLY,  
Argent-sur-Sauldre (Cher).

*J'obtiens des résultats très remarquables avec la CARNINE LEFRANCQ.*

## JE REGRETTE de ne l'avoir pas essayée plus tôt.

*Prière de m'envoyer deux nouveaux flacons.*

D<sup>r</sup> DE SAINT-FLORENT,  
Saint-Junien (Haute-Vienne).

15 Mars 1906.

*Je dois vous dire combien je suis heureux de l'usage de la CARNINE LEFRANCQ.*

## JE REGRETTE VIVEMENT de ne pas l'avoir employée plus tôt

D<sup>r</sup> L. RAYNAUD,  
à Oraison (Basses-Alpes).

6 Juillet 1906.

L'HUILE DE FOIE DE MORUE, les ÉMULSIONS, la KOLA,  
la COCA, le QUINQUINA, les GLYCÉROPHOSPHATES,  
les FERRUGINEUX, etc., représentent tous une ——



## MÉDICATION A LONGUE ÉCHÉANCE

qui impatient et décourage le Malade

# Les Bienfaisants Effets de la **Carnine Lefrancq**



se manifestent DÈS LES PREMIERS JOURS



Les Estomacs les plus  
délabrés la supportent  
= FACILEMENT =

Les Malades dégoûtés  
de tout la prennent  
= AVEC PLAISIR =

C'EST UNE MÉDICATION  
**VIVIFIANTE**  
AU PLUS HAUT DEGRÉ

J'ai été frappé de la **RAPIDITÉ D'ACTION** de la Carnine Lefrancq, avec laquelle j'ai obtenu une amélioration considérable,

**EN QUELQUES JOURS SEULEMENT**  
dans un cas grave d'anémie pernicieuse.

D<sup>r</sup> DUCROS,  
Saint-Girons (Ariège).



Veuillez m'expédier 6 Carnine Lefrancq. Je suis très satisfait de l'emploi de cette préparation

**BIEN SUPÉRIEURE** à celles de Kola, Coca et autres ; sans son prix élevé, elle les supplanterait toutes.

D<sup>r</sup> DERAIN,  
Saint-Ambreuil (S.-et-L.)

Dans plusieurs cas d'anémie profonde

**QUI AVAIENT RÉSISTÉ A TOUS LES FERRUGINEUX**

la gaieté, les couleurs et les forces sont revenues chez mes malades après l'ingestion d'**UN FLACON** de Carnine Lefrancq.

D<sup>r</sup> THADÉ,  
Saint-Paul (Tarn).



J'ai prescrit la Carnine Lefrancq à une dame de 35 ans, atteinte d'ulcère rond de l'estomac et ne digérant plus aucun aliment, même le lait qui donnait des régurgitations ; au bout du deuxième flacon, les forces et les couleurs sont revenues et l'estomac digère beaucoup mieux.

D<sup>r</sup> LIÉGEARD,  
Chirurgien de l'Hospice,  
Bellême (Orne).

Je n'ai jamais trouvé de reconstituant aussi bien préparé ni

**AGISSANT AUSSI RAPIDEMENT**

que la Carnine Lefrancq. Il est regrettable que je ne puisse prescrire cette préparation plus souvent, à cause de son prix élevé.

D<sup>r</sup> LELEU,  
Elincourt (Nord).



## SOCIÉTÉ EN COMMANDITE

ADRESSER TOUS LES ORDRES  
AU DÉPÔT GÉNÉRAL  
FUMOUZE  
78, FAUBOURG SAINT-DENIS  
PARIS

au Capital de  
**1.600.000 francs**  
entiièrement versés

USINE MODÈLE  
SUR 5.000 MÈTRES Carrés  
A ROMAINVILLE  
(SEINE)

# CARNINE LEFRANCO

SUC  
de Viande de Bœuf

CRUE

préparé

A FROID

2 à 4 cuillerées à bouche  
par jour, à n'importe quel  
moment, pure ou étendue  
d'un liquide quelconque,  
— FROID OU TIÈDE —  
eau rougie, eau minérale,  
thé, lait, etc., etc. — — —

Le flacon de 30 cuillerées  
— **10 francs** —  
Le 1/2 fl. de 15 cuillerées  
— **5 fr. 50** —  
GOUT TRÈS AGRÉABLE —  
— TOLÉRANCE PARFAITE  
CONSERVATION INDÉFINIE



— — — NOUS GARANTISSONS que la

CARNINE LEFRANCO

est préparée avec la Viande des Bœufs  
français que nous abattons nous-mêmes,  
sous le contrôle d'un vétérinaire municipal.





JOURNAL MENSUEL

Décembre 1906

TÉLÉPHONE

138-11 — 306-53



PREMIÈRE ANNÉE

No 3



DIRECTION

18, Rue Saint-Sauveur — PARIS



## Le Professeur RECLUS

Paul Reclus est né en 1847, à Orthez, dans les Basses-Pyrénées ; il fit ses études à Nîmes, et prit part à la campagne de 1870-1871 comme engagé volontaire.

Après avoir été aide d'anatomie en 1876 et procteur en 1877, il était nommé chirurgien des hôpitaux en 1879, et professeur agrégé en 1880, premier d'ailleurs sur les listes de ces deux concours.

La carrière du jeune et brillant agrégé avait été d'une extraordinaire rapidité ; mais il devait attendre longtemps la vacance d'une chaire, et ce n'est qu'en 1905 que la mort du professeur Tillaux lui permit de devenir professeur de clinique externe.

Entre temps, il avait été reçu à l'Académie de médecine (1895).

Les travaux du professeur Reclus sont nombreux et considérables : ils se rapportent à la pathologie générale et plus particulièrement aux affections de la tête et du rachis, du cou, de l'estomac, de l'intestin et du foie, à celles de l'anus et du rectum, des organes génitaux de l'homme et de la femme, et à celles des mameilles. C'est à Reclus qu'on doit la notion de la maladie kystique de la mamelle, c'est à lui également qu'on doit l'introduction de la cocaïne en chirurgie comme anesthésique local, et l'emploi de l'eau chaude, substituée à l'eau froide, comme résolutif chirurgical.

Citons encore ses *Cliniques et critiques chirurgicales*, son *Manuel de Pathologie externe*, en collaboration avec Kormisson, Bouilly et Peyrot, ses *Cliniques chirurgicales de l'Hôtel-Dieu*, son *Traité de chirurgie*, avec Simon et Duplay, et son *Traité de thérapie chirurgicale*, avec Emile Forgues.

Le professeur Reclus excelle dans toutes les fonctions que lui impose sa carrière de praticien, d'universitaire et d'académicien. Chirurgien aussi habile que prudent et consciencieux — il est la conscience chirurgicale faite homme — il compte parmi les professeurs les plus précis et les plus clairs, et ses collègues de la Société de Chirurgie et de l'Académie de Médecine ont souvent l'occasion d'apprécier et d'applaudir ses remarquables rapports et ses éloges, écrits d'un style pittoresque, élégant et impeccable.

Le Professeur Reclus est Chevalier de la Légion d'Honneur.

CARNINE LEFRANCQ

Le Plus Énergique<sup>®</sup>  
et le Plus Rapide

RECONSTITUANT

dont dispose  
la Médecine.



## Carnine Lefrancq



*Se prend à n'importe quel moment et à n'importe quelle dose, sans inconvenient,*  
**PURE**  
*ou additionnée d'un liquide quelconque*  
**FROID ou TIÈDE SEULEMENT.**

**Carnine Lefrancq**  
*Une ou deux cuillerées à bouche*

Eau naturelle : un verre.  
 Jus de citron : une cuillerée à café.



**Carnine Lefrancq**  
*Une ou deux cuillerées à bouche*

dans un verre d'eau minérale.

**Carnine Lefrancq**  
*Une ou deux cuillerées à bouche*

dans un verre de lait froid ou tiède.

**Carnine Lefrancq**  
*Une ou deux cuillerées à bouche*

Eau naturelle : un verre.  
 Vin rouge ou blanc : 60 grammes.



**Carnine Lefrancq**  
*Une ou deux cuillerées à bouche*

dans une tasse de thé, froid ou tiède seulement.



Je suis heureux de vous signaler deux résultats presque inespérés, obtenus avec la Carnine Lefrancq.

A peu près en même temps, je l'ai conseillée à un octogénaire qui à la suite d'une grippe, ne pouvait supporter aucun aliment, et à une fillette de 15 ans, arrivée à la dernière période de l'anémie.

Dans les deux cas,

LE RÉSULTAT A ÉTÉ INESPÉRÉ

ainsi que je vous le disais plus haut, et aujourd'hui mes deux malades vont aussi bien que possible.

Je vous signale ces deux cas pour vous confirmer la réussite de la CARNINE LEFRANCQ dans les deux extrêmes.

D' GAILLARD,

Château de Bouqueron,  
 par La Tronche (Isère).



**DEUX EXTRÊMES**



Le Professeur RECLUS

# SUCCÈS OBLIGE

## LA CARNINE LEFRANCO

n'a rien négligé pour justifier la confiance que lui a spontanément accordée le Corps Médical.

## LA CARNINE LEFRANCO

a constitué l'important Capital de **UN MILLION SIX CENT MILLE FRANCS.**

## LA CARNINE LEFRANCO

a fait construire à Romainville (Seine), sur 5.000 mètres carrés, exclusivement pour la fabrication de la Carnine, une *Usine Modèle* répondant à toutes les prescriptions de la science actuelle.

## LA CARNINE LEFRANCO

est préparée sous la surveillance directe de *M. Victor Fumouze*, Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, Docteur en Médecine, Ex-Interne des Hôpitaux, Lauréat de l'Académie des Sciences, etc.

## LA CARNINE LEFRANCO

n'achète que des Bœufs Français de 1<sup>er</sup> choix. Elle les abat après un repos suffisant, sous le contrôle d'un Vétérinaire Municipal et en exprime immédiatement le Suc Musculaire.

*Notre Organisation est véritablement UNIQUE*

AUCUNE comparaison ne saurait être établie entre la **Carnine Lefrancq** et les produits qui émettraient la prétention de lui être similaires.

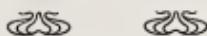




UNE PARTIE DES ÉTABLES DE LA " CARNINE LEFRANCQ "

*Le Suc Musculaire des animaux surmenés étant toxique, il importe, pour préparer ce liquide destiné aux malades, de n'employer que la chair d'animaux n'ayant pas fourni de longues marches pour arriver à l'abattoir.*

*Docteur J. HÉRICOURT.*



— Tous les Bœufs destinés à la —

## CARNINE LEFRANCQ

*sont pesés avant leur embarquement.*

*Dès leur arrivée, ils sont mis au repos avec une abondante nourriture, et ne sont abattus que lorsqu'ils ont repris le poids perdu en cours de route. —*



*E. P., 21 ans, a subi, il y a deux ans, l'opération de l'empyème. Un trajet fistuleux subsiste. Chaque matin, on recueille environ un verre à bordeaux de pus.*

Appelé au mois de janvier dernier, j'ordonne de grands lavages antiseptiques avec suralimentation.

Aucun résultat pendant un mois.

Je fais alors usage de **CARNINE LEFRANCQ**.



Presque immédiatement, le pus diminue et, en quelques semaines, se tarit complètement. L'état général se modifie, la malade reprend des forces et commence à sortir dans la campagne. Son poids augmente légèrement. Elle est, aujourd'hui, en excellente voie de guérison.

*L'auteur de ces deux observations ne nous a pas permis de publier son nom, mais nous sommes autorisés à le faire connaître par lettre à MM. les Médecins qui désireraient correspondre avec lui.*



*G. C., petite fille de trois ans et demi, constitution délicate, très sujette aux bronchites. — Au mois de février dernier, l'enfant présente un abcès très douloureux du conduit auditif, suivi d'un écoulement très abondant de pus, durant une quinzaine de jours. (Traitement ordinaire.)*

Trois semaines après, nouvel abcès, avec écoulement fétide et abondant.

L'enfant est complètement alitée et présente une anémie intense, caractérisée par un souffle cardiaque s'entendant même à distance. Pendant huit jours, aucun traitement n'est efficace.

A ce moment, eut lieu une consultation où l'état fut jugé très grave. Le premier traitement est continué.

Le lendemain, je constate que le mal a empiré, je fais cesser tout *traitement médical* et ordonne uniquement quatre cuillerées à soupe de **CARNINE LEFRANCQ**. Le soir même, je constatais une légère amélioration dans l'état général, amélioration qui n'a fait que s'accentuer avec une rapidité telle qu'en quatre jours l'enfant était méconnaissable et redemandait à manger.

La **CARNINE LEFRANCQ** a été continuée ; l'enfant a eu à subir une forte poussée de croissance, sans aucun inconvénient et se trouve aujourd'hui dans le meilleur état possible.

## MÉDECINS-SÉNATEURS



ETIENNE GOJON



GABRIEL GAÇON



CHARLES VAGNAT



PAUL FRÉZOUЛ



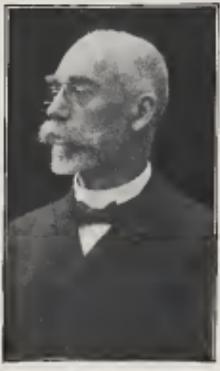
ARMAND GAUTHIER



ANTOINE OUVRIER



JEAN-MARIE BAYOL



PIERRE BLANCHIER



ÉMILE COMBES

Monsieur le Docteur,

Sur votre demande, nous nous ferons un plaisir de vous adresser un petit flacon-échantillon de 60 grammes environ, dans le but de vous démontrer que



**La CARNINE LEFRANCQ  
est INALTÉRABLE**

Sur l'étiquette de ce flacon, figurera la date du jour où il vous aura été expédié. Vous pourrez le laisser en observation aussi longtemps que vous le désirerez



**Bouché ou Débouché  
Plein ou en Vidange  
Couché ou Debout**



**A la cave ou dans une pièce chauffée**

La Préparation ne subira aucune modification, parce que



**La CARNINE LEFRANCQ  
est INALTÉRABLE**

Adresser les demandes d'échantillons et les commandes au Dépôt Général : FUMOUZE, 78, Faubourg Saint-Denis, PARIS.

